

Comment voir le taureau ?

Club Taurin de Paris 30 mai 2013
Jean-Pierre Hédoin, Thierry Vignal

1. Introduction

- Ce thème a été demandé par quelques membres dont certains, participant au bureau;
- Comme tel, il a fait l'objet, il y a plus d'un quart de siècle d'une intervention de Paco Tolosa, plus précisément le 4 avril 1987, pour le 40^{ème} anniversaire du CTP, dans une conférence sur le thème **Apprendre à voir le toro** prononcée dans les salons de l'hôtel Lutetia ;
- C'est en effet un thème **récurrent car permanent, aussi fondamental qu'impossible à traiter de façon réellement satisfaisante**

Avant de commencer, il est préférable d'être conscient des limites de l'exercice et c'est pour cela qu'on s'est mis à deux pour jouer les Sisyphe !
Il faut y mobiliser raison et émotion, analyse et intuition, expérience et modestie...

Le socle et les pièges

On ne peut rien comprendre en matière de tauromachie et de toreo si on ne se fonde pas sur la compréhension, l'analyse et l'appréciation¹ du taureau, c'est là un constat partagé par tous, aficionados (qu'ils soient « toristas » ou « toreristas »), professionnels et tous ceux qui ont écrit des initiations à la tauromachie (de Popelin, 1952 à del Moral 1994, en passant par Viard).
C'est là une incontournable vérité qu'on ne cesse de redécouvrir avec plus de force au fil des années.

Mais voir le taureau (en piste) est un exercice non seulement particulièrement **difficile** mais **impossible**.

Difficile en raison de :

- **La variété des outils d'analyse proposés pour décrypter le comportement et la nature du taureau : notions générales** (bravoure, caste, noblesse), **qualificatifs attribués au taureau** (offensif, franc, couard, allègre...), énumération de **traits de comportement** servant à décrire le jeu du taureau depuis sa sortie en piste jusqu'à sa mort et cela sans parler de l'évolution de ces cadres d'analyse ou de description.²
- De **l'interaction permanente** entre les grilles d'observation et d'analyse dont chacun dispose à un moment donné de sa vie d'aficionado et les situations observées dans les arènes avec le jeu permanent que cela implique **entre catégories et intuition** (on sait combien des notions qui ne s'articulent pas à

¹ Apprécier au quadruple sens de « voir », « comprendre », « juger » et « prendre plaisir »

² Ainsi l'attribut de « bronco », fort utilisé il y a un vingtaine d'année pour désigner « un taureau qui charge de façon irrégulière et donne avec violence des coups de corne imprévus » (Casanova et Dupuy *Dictionnaire de la Tauromachie*, 1981, est désormais très peu utilisé alors que de nouveaux concepts ou qualifications apparaissent dans la langue espagnole comme « toreadabilidad », « fuele », « informal », « frío », « proteston », sans parler des épouvantables et journalistiques « « manejable » "que se deja" et du molésien « sin gracia » !

des images vécues demeurent « vides » et que, à l'inverse, un flux d'images et d'impressions sans grille de lecture pour les organiser ne débouche que sur un kaléidoscope aveugle). Au fil des ans, ce jeu d'échange entre cadres de lecture et perceptions faites dans les arènes ne cesse d'évoluer, et le « voir la taureau » de tout aficionado connaît des étapes et ne cesse d'évoluer, le plus souvent en s'enrichissant et en s'affinant.

- De l'objet lui même qui consiste à cerner **la nature singulière** d'un taureau, avec ses qualités et ses défauts, ce qu'il porte en lui (***lo que lleva dentro***), bref son essence singulière à partir d'indices sensibles et, de surcroît, au cours d'un processus interactif, le combat, dont le déroulement ne cesse de faire évoluer les paramètres à prendre en compte, situation qui, en tant que telle, est contraire aux règles de base de toute méthode rationnelle qui recommande au contraire pour cerner des propriétés essentielles d'éliminer, de mettre entre parenthèses, les apparences et les accidents.

Si on ajoute à cette accumulation de difficultés le profond mystère que représente le taureau (y compris pour les professionnels), on comprend que la tâche relève de l'impossible et comme le disait Santiago Martin « El Viti » plus on voit de taureaux moins on en sait, ou selon cette boutade que les seules qui s'y connaissent en taureaux ce sont les vaches... et encore pas toutes !

Donc modestie dans les approches et prudence pour éviter les pièges, notamment ceux de la querelle formelle sur les notions générales, ceux de la focalisation préférentielle exclusive sur certains traits de comportement, ceux des idées simplistes et des topiques.

2. Taureau et castes

Comment voir le toro ? Au bout de plusieurs décennies d'*aficion*, on ne peut se défendre de l'impression de ne pas savoir répondre à cette question. Le toro continue à nous surprendre, parce que, malgré toutes les tentatives d'uniformisation, pour ne pas dire de standardisation, faites par les *ganaderos* à la mode, chaque toro, par hypothèse, ne combat qu'une fois. Les toreros, en tous cas les meilleurs, disposent de centaines, voire de milliers, d'*actuaciones* pour montrer ce qu'ils valent ; les toros n'ont que vingt minutes. Et encore... Tant d'impondérables influent sur leur comportement ! Le climat - on dit souvent que le vent les rend plus agressifs - ce qu'ils ont mangé ou bu avant la course, les conditions de leur séjour dans les *corrales*... et bien sûr, mais n'anticipons pas, leur *lidia*. Les manadiers camarguais, qui eux, ont la chance de voir leurs cocardiers faire carrière sur plusieurs années, disent souvent, pour l'avoir constaté, que les taureaux sont comme les gens : certains jours, ils sont moins bien que d'autres. Comment expliquer, sinon, que des toros qui, d'après leur lignée (*reata*) ne peuvent pas décevoir ne donnent, au final, aucun jeu ? Pour prendre un exemple récent, qui peut croire, quand on sait le prestige de cet élevage à Madrid, que Fernando Cuadri, certainement un des *ganaderos* les plus respectables de notre époque, s'attendait à l'échec de sa course du 1^{er} juin dernier ?

Essayons tout de même de donner quelques pistes sur la manière de voir le toro, en commençant par le plus facile : son aspect. S'il est bien connu en effet - c'est même un adage - que le toro est comme le melon, en ce sens qu'on ne sait pas ce qu'il y a dedans, au moins peut-on être plus objectif quant à sa présentation.

Le *trapio* est une des notions à la fois les plus célèbres et les plus difficiles à définir qui soient, d'autant qu'en réalité, les éléments qui font qu'un toro en a ou non sont finalement assez peu nombreux. Par exemple, dire qu'un toro, pour avoir du *trapio*, doit être grand, avoir du *morrillo* et une armure développée s'apparente à un cliché. Un toro peut être très bien présenté et ne pas avoir certaines de ces caractéristiques... parce qu'il faut tenir compte des spécificités de son origine, ou de son *encaste*... ce qui ne doit pas être une excuse facile pour l'absence de *trapio*, bien entendu. Mais je crois qu'il faut tout de même insister sur ce point, car on ne peut pas à mon avis se dire *torista*, réclamer à cor et à cri les *encastes* minoritaires, et récriminer ensuite contre l'absence de *trapio* de toros de ces origines. C'est un fait : certains *encastes* minoritaires, comme le Coquilla ou le Contreras, donnent un toro plutôt petit et fin, qui ne fait pas particulièrement impression au premier abord. A la limite, on pourrait se contenter d'exiger, comme point commun à l'ensemble des *encastes*, que le toro soit dans un bon état sanitaire apparent - ce qui se manifeste en particulier par l'état de son pelage, qui doit être brillant, surtout en été, car en début de *temporada*, un toro peut porter encore la « bourre » d'hiver sans que cela soit censurable - sa musculature, qui doit être suffisamment développée, et la finesse de ses attaches et de ses sabots. Un toro aux extrémités épaisses et aux sabots lourds fait toujours fâcheusement penser à un *morucho*. On n'y prête pas toujours suffisamment attention.

Voilà les quelques éléments qu'il faut regarder chez *tous* les toros et que *tous* les toros, quelle que soit leur origine, Domecq, Nuñez, Atanasio, Santa Coloma, Cuadri, Miura et j'en passe, doivent présenter. Par contre, les autres paramètres de présentation, que je vais maintenant énumérer, sont tous sujets à variation... et ce sont tous ces autres paramètres qu'il faut examiner lorsque l'on regarde un toro, au *campo*, au *corral* et surtout en piste, sachant que c'est toujours là qu'on peut le mieux l'évaluer, car il est en mouvement et il n'est pas en compagnie d'autres, dont l'aspect pourrait le rabaisser ou au contraire le mettre exagérément en valeur.

- **L'armure** : elle doit être développée, si possible « offensive » et *astifina*. Mais, tout de suite, une nuance s'impose : il y a des *encastes* où les toros ont naturellement tendance à être très *astifinos*, en particulier le Nuñez, et d'autres où les cornes sont plus naturellement épaisses : je pense notamment à certaines branches de l'*encaste* Domecq comme « El Pilar » et surtout à Miura, dont les cornes sont déjà si épaisses à la base (la *mazorca*) qu'elles ne peuvent pas être très effilées à la pointe. Il y a aussi des *encastes* qui, par nature, n'ont pas beaucoup de tête : par exemple les *veraguas*, tels qu'on peut les voir encore maintenant chez Prieto de la Cal. Cela ne mérite pas forcément de censure ; il faut toujours tenir compte de l'origine et être conscient, par exemple, qu'un *Veragua* ne peut pas être aussi armé qu'un Conde de la Corte. Un autre élément majeur, qu'il ne faut jamais perdre de vue, est qu'il ne faut surtout pas se laisser obnubiler par l'armure : un toro peut *taparse por la cara*, c'est-à-dire être très armé mais... sans rien derrière. Je dirais presque qu'au contraire, lorsqu'un toro est très armé, il faut être d'autant plus attentif à l'ensemble de son physique, afin de s'assurer que son armure est en harmonie avec le reste. Je pourrais ajouter - mais cela est hautement

subjectif - que d'un point de vue esthétique, les toros trop armés, en tout cas trop largement armés, ne sont pas beaux. Il n'y a rien de plus laid à mon goût que ces armures très larges et presque horizontales qu'arborent souvent, par exemple, les Miura. Dans la mesure du possible, l'armure ne doit pas être trop ouverte - ce qui ne veut pas dire *brocha*, bien entendu ! - et en même temps offensive, donner une impression de sérieux.

- **Le regard** : Il faudrait le « regarder » - c'est le cas de le dire ! - mais force est d'avouer que, pour nous, le toro est souvent trop loin pour que nous soyons en mesure de le faire. On ne peut que le regretter, au demeurant, quand on sait l'importance que les toreros attachent au regard dans leur manière d'évaluer le toro. Suivant que ce regard est plus ou moins paisible, plus ou moins vif, plus ou moins sournois, on peut y lire beaucoup de choses.
- **La tête** : indépendamment de l'armure, elle doit aussi être observée avec attention. Les toros dont la tête, et notamment le frontal, sont couverts de frisettes - *astracanos* - dégagent incontestablement une impression de sérieux particulier, mais il ne faut pas en faire une règle absolue. Il y a bien des *encastes* dans lesquels les poils de la tête sont lisses, sans que cela signifie un quelconque manque de sérieux . Par contre, une tête trop fine, trop allongée, faisant un peu penser à une vache - on dit parfois d'un tel toro qu'il est *lavado de cara* - ne contribue pas à donner une impression de *trapio*. A l'inverse, une tête trop massive ou épaisse - on dit parfois qu'un tel toro est *ancho de sienas*, large de tempes - n'est pas non plus à souhaiter car elle fait plus penser à un buffle qu'à un *toro de lidia*. Tout est question d'équilibre.
- **La hauteur**: le discours dominant, actuellement, tend à insister sur l'idée que le toro doit être bas et quand on dit cela, on veut dire qu'il doit être bas du train avant, afin de pouvoir mieux « humilier » et se prêter au toreo contemporain. Il faut donc toujours regarder très attentivement les antérieurs du toro pour voir s'ils sont suffisamment près du sol. Mais, là encore, il ne faut surtout pas être psychorigide. Les *encastes* qui donnent un toro naturellement bas sont surtout l'*encaste* dominant, le Domecq , et encore pas dans toutes ses branches - les toros d' « El Pilar », par exemple, sont parmi les plus hauts que l'on puisse voir de nos jours - le Santa Coloma surtout dans sa branche Buendia, et des origines beaucoup plus minoritaires comme Vega-Villar, Cuadri, Prieto de la Cal et les anciens Pablo Romero. Par contre, d'autres *encastes* donnent des toros naturellement hauts, aux antérieurs longs : évidemment, tout *aficionado* pensera à Miura, mais c'est aussi le cas de l'origine Atanasio Fernandez en général (Valdefresno, Dolores Aguirre...) et même, dans une certaine mesure, des Nuñez dans leur branche Villamarta, qui donne des toros particulièrement hauts et élancés, ou des *victorinos*. Dans toutes ces *ganaderias*, la hauteur du train avant ne doit donc pas être considérée comme un défaut physique ou un manque de *trapio*.
- **Le morrillo et le cou** : là aussi, le *morrillo* a constitué une véritable « fontaine à lieux communs » en ce sens qu'un certain discours orthodoxe soutient que, pour avoir du *trapio*, le toro doit avoir un *morrillo* développé. Or, si le *morrillo* peut contribuer à la beauté du toro - que l'on songe aux *morrillos* en forme de coupole des *pablorromeros* de la grande époque, ou actuellement à ceux des Cuadri, pour ne citer qu'eux - il n'est pas une composante incontournable du *trapio*. Bien des élevages prestigieux ne se distinguent pas par un *morrillo* très développé. Comme par hasard, ce sont souvent aussi ceux qui sont relativement hauts du train avant : Miura, Victorino, l'origine Atanasio, le

Nuñez lorsqu'il tire plus vers le Villamarta....Autant de *ganaderias* dans lesquelles le *morrillo* est relativement peu marqué et parfois à peine visible. Ce *morrillo* réduit a souvent pour corollaire une *papada* également réduite. La *papada* est en quelque sorte le fanon que le toro a sous la gorge, qui peut donner une sensation particulièrement impressionnante lorsqu'elle est très développée (je pense encore, ici, aux Cuadri). Mais, encore une fois, il est normal que, dans certaines *ganaderias*, souvent les mêmes qui ont peu de *morrillo*, elle soit peu apparente, au point que l'on parle parfois, comme chez Victorino, de toros *degollados* (égorgés) pour désigner la quasi-absence de *papada*.

Par contre, il est reconnu de façon unanime que le toro doit avoir du cou, mais il s'agit plus d'un facteur facilitant le *toreo* - car un toro qui a un long cou aura plus de facilité à mettre la tête dans les leurres- que d'un véritable élément du *trapio*....même s'il est incontestable qu'un toro sans cou, qui donne l'impression d'avoir la tête enfoncée dans les épaules, n'est pas le plus « avenant » qui soit.

- **Le dos** : là-dessus, il n'y a pas vraiment de règles. Dans certains *encastes*, comme chez les Nuñez, il est courant de voir des toros très ensellés, dont le dos se creuse en faisant penser à une selle. Dans d'autres, au contraire, il est fréquent que le dos soit très rectiligne, comme dans l'origine Atanasio-Lisardo. Cet élément est neutre par rapport à l'évaluation du *trapio*.
- **Le train arrière** : il doit toujours être suffisamment fourni. Là encore, la nuance s'impose : le tiers postérieur d'un Nuñez ne peut pas être celui d'un Cuadri ou d'un Pablo Romero. Mais c'est là que s'apprécie ce que l'on appelle le *remate* - la « terminaison » - d'un toro. Un toro que l'on regarde de dos et qui n'a pas de train arrière donne une impression de manque de sérieux et de finition. L'expression familière de « sardine » convient particulièrement à ce genre de toro. J'ajoute que le train arrière n'est pas seulement un élément important du *trapio* : il sera probablement aussi déterminant dans le comportement du toro, en particulier au regard de sa force et de son *entrega* : comment veut-on qu'un toro « mette les reins », aussi bien au cheval que dans les leurres, s'il n'a justement pas de reins ?

3. Des outils pour lire le comportement du taureau lors du combat

3.1. Les grands concepts et leur évolution

Ces quelques éléments sur la manière de voir l'aspect extérieur du toro étant vus, passons maintenant à son comportement. Je vais m'intéresser en particulier aux grands concepts, ces notions destinées à évaluer le comportement du toro et sur lesquelles critiques et *aficionados* déversent des flots d'encre et de salive depuis des siècles. J'essaierai toutefois d'éviter le plus possible les discussions idéologiques pour me concentrer plutôt sur la manière de voir le toro en piste en fonction de ces concepts.

La bravoure

Le toro, même si l'on a parfois tendance à l'oublier, c'est le *toro bravo*...qui signifie sauvage. Pourtant, nous savons tous que la bravoure, en tant qu'appréciation du

comportement du toro dans le *ruedo*, n'est pas, ou pas exactement, la sauvagerie. Traditionnellement, la bravoure désigne une chose et une seule : le comportement du toro face au picador. Un toro « brave » est donc un bon toro *de premier tiers*, avec toutes les nuances que l'on peut y mettre : on qualifiera de *bravito* un toro assez brave ou un peu en dessous de la vraie bravoure, ou de *bravucón* un toro « bravache » plus fort et agressif que foncièrement brave... ce dernier terme étant d'ailleurs de moins en moins utilisé ces dernières décennies.

Pour évaluer la bravoure, il ne faut s'attacher qu'à une chose : le comportement du toro au contact du fer et de la douleur que celui-ci lui inflige. Est brave le toro qui pousse, tête basse, sans donner de coups de corne, en mettant les reins, sous le fer, qui « *se crece con el castigo* », se grandit dans le châtiment, et qui ne consent à quitter le cheval que sur les sollicitations insistantes des capes. Est déjà moins brave le toro qui donne des coups de corne dans le *peto*, ne pousse que d'une corne, voire s'« endort », sort seul et facilement du cheval... Tous ces paramètres sont fort anciens et, en dépit des transformations de la *lidia* et notamment du premier tiers, ils demeurent tout à fait valables pour notre époque. A cet égard, il faut insister sur un point, car il s'agit à mon humble avis d'une erreur que fait souvent le public : la bravoure ne doit pas être confondue avec la promptitude, ou l'*alegría*, qui est la capacité à répondre rapidement et le cas échéant de loin à l'appel du picador.

Certes, voir un toro s'élancer vers le cheval, parfois du centre de la piste ou de plus loin, est l'une des choses les plus émouvantes que l'on puisse observer dans une corrida, mais si ce même toro, par la suite, s'endort au contact du fer ou, pire, sort seul, parfois presque tout de suite, il ne peut pas raisonnablement être qualifié de brave. La bravoure est peut-être avant tout une forme de *constance*, et éventuellement, de grandissement, dans l'épreuve, qui est aussi, peut-être, le propre du toro adulte. Un *eral* tienté *a campo abierto*, comme cela se pratique encore parfois en Andalousie, peut se précipiter un grand nombre de fois, avec la spontanéité de son âge, vers le cheval, mais va-t-il rester au contact de ce cheval ? Dans une certaine mesure, un toro qui s'élance plusieurs fois vers le cheval à la première sollicitation a aussi un comportement d'animal jeune - et pas forcément brave.

Nous n'entrerons pas ici dans la discussion sur la bravoure de « premier tiers » ou de « troisième tiers » car elle me semble plus relever d'un débat académique, pour ne pas dire idéologique, alors qu'il s'agit ici avant tout de donner quelques éléments pour mieux voir le toro. Pour en terminer avec le premier tiers, et en élargissant un peu le propos, j'ajouterai simplement une chose : il faut regarder très attentivement la manière dont le toro sort du cheval - avec plus ou moins de force, notamment - et aussi comment il se comporte dans les *quites*, s'il y a lieu. Il peut arriver qu'un toro qui semblait ne pas promettre grand 'chose jusqu'à ce moment se révèle dans un *quite* : soudain, sa charge change, se développe... Cela peut arriver même dans la *brega*, au demeurant, si celle-ci est d'une qualité particulière : parfois, sur un seul *capotazo*, c'est un peu comme si le toro se révélait.

La noblesse

Dans son livre « *Del toreo a la bravura* », Juan Pedro Domecq définit la noblesse comme l'absence chez le toro de toute attitude inquiétante pour le torero. Autant dire tout de suite qu'il m'est difficile de partager cette appréciation. Je pense au contraire que le toro *doit* être une source d'inquiétude constante pour le torero, car dans le cas contraire, on n'est plus très loin d'un comportement d'animal domestique... et que

cela n'est pas incompatible avec la noblesse. La noblesse n'est ni la suavité, ni la « toréabilité » ni rien de cet ordre. Elle n'est même pas - et cela nous renvoie à la partie relative à la bravoure - *l'alegría*, l'aptitude à venir promptement au cite, car, de la même manière qu'un toro peut être allègre sans être brave, il peut aussi venir dès le premier *toque* de son matador sans pour autant être noble. Cela était même le comportement le plus courant chez les Miura de la grande époque, qui se distinguaient à la fois par leur infatigable mobilité et notamment leur promptitude à répondre au cite...et leur « malice », donc leur absence de noblesse. Dans mon esprit, la noblesse est une notion assez étroite : pour apprécier si un toro est noble, il convient d'être attentif surtout à deux choses : d'abord s'il charge droit - ce n'est pas pour rien qu'une expression aujourd'hui moins usitée désignait un toro particulièrement noble comme toro *de carril*, sur rail - ensuite s'il ne donne pas de coups de tête ou de corne (*cabeceo, derrotes, gañafones*) en entrant dans le leurre. A la limite, le fait qu'il « humilie » c'est-à-dire mette la tête en bas, est un facteur secondaire, en tout cas non essentiel dans l'appréciation de la noblesse : un toro peut garder la tête à mi-hauteur et être tout de même noble. Cela est d'ailleurs courant dans certaines *ganaderías* qui ont plus de mal à humilier en raison de leur morphologie, comme Miura ou autrefois Pablo Romero, dont il était bien connu que les toros pouvaient être très nobles...tout en gardant, la plupart du temps, la tête à mi-hauteur en raison de leur manque de cou. Ceci étant, on ne peut pas nier que le fait pour un toro d'humilier jusqu'au bout est en quelque sorte le *nec plus ultra* de la noblesse...mais n'est pas une condition de celle-ci. Définie de cette manière relativement neutre et technique - contrairement à l'idée que s'en fait J-P Domecq - la noblesse peut s'accommoder de différentes nuances. Elle peut être plus suave ou au contraire plus pimentée, plus agressive. Pour prendre des exemples tout récents et tirés de la même corrida, le 24 mai dernier à Madrid (2013), « *Buenasuerte* » deuxième Victoriano del Rio échu à Manzanares, était d'une noblesse parfaite et très « suave » on pourrait presque dire très « coulante », là où « *Artillero* » 3^e toro de la même course, qui fut celui du triomphe d'Alejandro Talavante, après s'être montré d'une totale *mansedumbre* au premier tiers, chargea avec une agressivité et une fougue électrisantes au 3^e, mais tout en conservant une vraie noblesse, car il ne tirait pas de *derrotes* et ne cherchait pas l'homme. Ces deux toros étaient nobles, mais de deux nuances distinctes de noblesse, car ils n'avaient pas le même degré de caste...ce qui nous renvoie au troisième grand concept, assurément le plus compliqué.

La caste

C'est peut-être le vocable le plus courant pour décrire le jeu du toro : « ce toro était très encasté » ou au contraire « complètement décasté » - même si, par ailleurs, certaines expressions comme « toro de demi caste » ont à peu près disparu. La caste demeure, dans le même temps, de loin le plus complexe des grands concepts permettant de « voir » le toro, car il est le plus passe-partout, si l'on peut dire, et surtout celui qui est d'application le plus large. La bravoure est supposée, comme je l'ai déjà dit, désigner avant tout le comportement du toro au premier tiers et la noblesse s'applique à ce même comportement dans les leurres ; alors que la caste s'apparente plutôt à un jugement d'*ensemble* sur le jeu donné par le toro. Ce qui complique encore plus les choses, c'est que la « caste » peut aussi désigner le sang, l'origine du toro ; on peut dire par exemple que la caste issue du Conde de la Corte est particulièrement exceptionnelle. C'est d'ailleurs pour une raison de simplicité que

je pense qu'il vaut mieux éviter d'employer ce terme pour parler de l'origine du toro, et le réserver à l'évaluation de son combat.

Si l'on veut présenter les choses un peu grossièrement, il faudrait dire que la caste est en quelque sorte la personnalité que manifeste le toro pendant sa présence en piste, et plus précisément sa combativité. Un toro totalement *manso*, qui ne cesse de fuir, même s'il peut consentir quelques charges de temps à autre, peut difficilement être qualifié de toro de caste. C'est d'ailleurs pourquoi la notion de *manso con casta* est si problématique : en admettant qu'elle ait une validité quelconque, elle vaudra surtout pour un toro qui a commencé son combat comme un *manso* mais a changé de comportement et s'est ensuite livré - avec plus ou moins de noblesse - dans le leurre. « *Artillero* », 3^e V.del Rio lidié le 24 mai dernier à Madrid, correspondrait assez bien à cette définition, tant il fut *manso* face aux chevaux et de très grand jeu à la muleta. Un toro qui demeurerait *manso* de bout en bout ne pourrait en aucun cas être dénommé même *manso con casta*. Pourtant, dans une certaine mesure, ce n'est pas la *mansedumbre* qui est le contraire de la caste ; la *mansedumbre* est plutôt l'antithèse de la bravoure. Ce qui est le contraire de la caste, c'est davantage la fadeur, la *sosería*, l'absence de transmission et d'agressivité, le comportement à la limite de l'animal domestique, que l'on peut rencontrer aussi bien chez un toro qui va et vient sans malice et sans émotion que - ce serait le degré supérieur - chez un toro figé, qu'il faut citer plusieurs fois pour qu'il vienne une seule. Il faut d'ailleurs bien dire qu'actuellement, de ce point de vue, un grand nombre de toros, la majorité même, hélas, sont dépourvus de caste en ce sens qu'ils se contentent de se « laisser toréer » sans transmettre quoi que ce soit, et surtout pas d'émotion. Par contre, le jugement sur la caste du toro doit être soigneusement distingué du jugement sur sa *force*. Pour prendre un exemple récent, la corrida de « Jandilla » du 23 mai à Madrid était largement démunie à la fois de caste et de force. Pourtant, il y eut un toro, le 3^e, « *Honorable* », aussi faible que les autres mais qui avait conservé un minimum de caste, en l'occurrence d'instinct combatif ; c'est cette combativité qui fit la différence avec ses frères et permit à Miguel Angel Perera de réaliser la seule faena digne d'intérêt du jour. Il convient d'insister un peu sur ce point pour montrer que l'absence de force n'est pas forcément une excuse suffisante à l'absence de jeu donné par un toro : si ce toro a vraiment de la caste, du moral, cela pourra compenser, jusqu'à un certain point, son manque de force.

Pour le reste, comme il peut y avoir des nuances dans la bravoure - alors qu'il y en a moins dans la noblesse, puisque la définition de celle-ci, comme nous l'avons vu, est plus étroite - la caste, et c'est ce qui fait toute l'ambiguïté de ce concept, présente toutes sortes de nuances. Pour simplifier, j'essaierai d'aller du blanc vers le noir, de la bonne vers la mauvaise caste.

Ce qu'on pourrait appeler la « bonne » caste est celle du toro pourvu d'un instinct combatif développé mais qui se manifeste dans un sens positif, par la collaboration avec le torero. Ce serait donc un toro à la fois noble et encasté. Attention toutefois : le propre du toro encasté est aussi - encore une expression devenue très à la mode depuis quelques années - d'être *exigeant*, c'est-à-dire de requérir que le torero lui fasse bien les choses ; dans le cas contraire, le toro aura tendance, pas nécessairement à se dégonfler - ce serait un signe de manque de caste - mais plutôt à "s'orienter", voire à s'aviser. Ces comportements sont courants dans des *encastes* à forte personnalité comme Nuñez ou Santa Coloma, qui, dans les cas extrêmes, ne pardonnent rien, pas même un *toque* mal venu, une erreur de placement ou un défaut occasionnel de *temple* .

Sur ce point, il me semble qu'il y a une distinction sur laquelle on n'insiste pas toujours suffisamment, celle entre la caste et la mobilité, probablement parce qu'à une certaine époque, nous étions si las de voir des toros figés auxquels il fallait arracher chaque passe que nous avions tendance à être déjà très satisfaits lorsque sortait un toro raisonnablement mobile. Or, la mobilité n'est pas la caste, surtout dans le bon sens du terme. Un toro peut être mobile, venir à chaque cite, se déplacer, sans être pour autant vraiment encasté. Dans le leurre, et notamment dans la muleta, la caste s'apprécie un peu comme la bravoure au cheval : plus que par ce que le toro fait *avant* la passe, elle se manifeste *pendant* cette dernière. Quelle est la valeur d'un toro qui vient de 10 mètres au premier *toque* si, ensuite, « il s'ennuie » ostensiblement et ne met pas vraiment la tête dans le leurre, voire la relève au moment où il entre dans la muleta ? Le toro encasté - noblement encasté - s'engagera à fond dans le leurre, en « mettant les reins » dans une certaine mesure, comme il a pu le faire auparavant au cheval, et en suivant la muleta jusqu'au bout, le cas échéant en tournant sur lui-même - on dit qu'il « fait l'avion », parfois aussi qu'il « plane » - pour prendre la passe suivante. A cet égard, il faut être particulièrement attentif à la longueur de trajet du toro : plus il va loin dans l'étoffe - on dit parfois qu'il s'étire » - plus, évidemment, c'est un signe *d'entrega*, alors qu'un toro qui se retourne parfois avant même la fin de la passe cherche plutôt à se défendre, ou à s'orienter. Ce qui fait le toro encasté, de ce point de vue, c'est son *entrega* totale, le fait de se livrer entièrement. Pour prendre un contre-exemple récent, le fameux toro de Nuñez del Cuvillo auquel « Morante de la Puebla » fit une faena mémorable à Bilbao en 2011, « *Cacareo* » était surtout un toro d'une exceptionnelle mobilité, puisqu'il accepta une faena très longue pratiquement sans refuser aucun cite, mais il était plus mobile qu'encasté, en ce sens qu'il ne s'engageait pas totalement dans le leurre et qu'il fallut tout l'art du Sévillan pour le persuader de collaborer. Les expressions courantes actuellement de « classe » ou de « son » désignent particulièrement, à mon avis, un toro noblement encasté, dans lequel la caste incline toutefois nettement vers la noblesse.

Cela ne signifie pas pour autant, bien sûr, que la mobilité n'est pas un indice de caste. Pour s'en convaincre, il suffit d'un contre-exemple : il ne viendra à l'idée de personne de soutenir qu'un toro immobile et figé est un toro de caste. Ce que je veux dire est que la mobilité est une condition certes nécessaire mais pas *suffisante* pour que le toro soit encasté, au moins dans le bon sens du terme. Un toro mobile, qui charge au premier appel mais ne se livre pas totalement dans le leurre, charge de façon désordonnée (*rebrincado*) - comme le faisaient souvent, par exemple, les Pedraza de Yeltes vus le 21 mai dernier à Madrid - avec des changements de rythme incessants - un élément auquel il faut être très attentif -, se serre vers le torero (*vencerse* ou *acostarse*), s'arrête ou se retourne dès qu'il a dépassé le torero ou éventuellement donne des coups de tête ou de corne, est peut-être encasté mais plutôt - pour reprendre une expression devenue presque un lieu commun - du « côté obscur de la caste ». A mon avis, le fameux toro « *Grosella* » de Parladé, combattu par Ivan Fandiño le 22 mai dernier à Madrid, entrait dans cette catégorie. Il chargeait au premier *toque*, avec une agressivité (*codicia*) voire une férocité (*fiera*) très rares à notre époque, et répétait sa charge inlassablement, à tel point que l'expression de « passe de poitrine libératrice » avec lui, prenait vraiment tout son sens ! Mais, lorsqu'il entrait dans le leurre - j'ai eu la chance que la faena se déroule devant moi - il n'était pas sans défauts, loin de là : il avait fortement tendance à se serrer sur l'homme et à « puntéer » le leurre, surtout à gauche, ce qui accrût d'ailleurs encore le mérite de Fandino d'être parvenu à le toréer comme il le fit. Il serait difficile de nier

que ce toro avait de la caste, et même qu'il en avait beaucoup ; mais c'était une caste qui se manifestait par une grande violence, peut-être plus défensive qu'offensive. En effet - et ce n'est pas un paradoxe - un toro « défensif » n'est pas seulement celui qui se défend sur place ; ce peut être aussi un toro qui charge, mais plus pour faire mal que pour se livrer totalement. Pour prendre l'exemple de toros connus pour leur mobilité, les Miura de la grande époque - disons jusqu'au milieu des années 90 - avaient souvent ce type de comportement. Parfois aussi certains *victorinos*, les fameuses *alimañas*, dont nous avons vu au moins deux représentants à Bilbao l'an dernier. Qui pourrait nier que ces toros ont de la caste, même si c'est dans le sens le plus acide, le plus « vénéneux » du terme ? C'est aussi le cas actuellement des Cebada Gago lorsqu'ils sont particulièrement « exigeants » - il en sort aussi de plus faciles à l'occasion. Ce « côté obscur de la caste » on peut le désigner comme âpreté ou, pour reprendre un terme classique, comme le *genio*. Ce fameux Parladé madrilène du 22 mai en avait, à mon opinion, une bonne dose. Pour présenter les choses autrement, on pourrait dire qu'il n'était pas, pour reprendre une autre expression à la mode, *agradecido*, « reconnaissant » : le toro qui est du bon côté ou du côté lumineux de la caste rend en quelque sorte au torero ce que celui-ci lui a donné en le toréant comme il convient ; son « frère de l'ombre » au contraire, n'« exécute pas sa part du marché » et demeure menaçant jusqu'au bout, ce que fut en effet « *Grosella* ».

J'ajouterai que, pour juger de la caste d'un toro, il faut garder l'esprit le plus libre possible, notamment de lieux communs. On considère généralement, pour se limiter à cet exemple, que le fait pour un toro de rejoindre les *tablas* ou de chercher à quitter le leurre - *rajarse* - est un signe flagrant de manque de caste. En général, oui, sans doute, et même presque toujours, mais... Pour ma part, j'ai vu se comporter ainsi un toro de Victoriano del Rio nommé « *Comunero* » qui avait pourtant fait montre d'une caste assez exceptionnelle pendant pratiquement tout son combat. C'était un certain 5 juin 2008 à Madrid, et « *Comunero* » avait face à lui un José Tomás en état de grâce. En l'occurrence, je n'ai eu absolument aucun doute sur la caste de ce toro : je crois simplement qu'il eut à supporter un toreo d'une telle intensité et d'une telle profondeur que, dans les tous derniers moments de la faena, il renonça, en quelque sorte, en partant vers les *tablas*. Cela laisse rêveur, au demeurant, sur ce qui se serait passé avec un toro moins encasté...

C'est d'ailleurs pour ce genre de raison que la caste est certainement, parmi les grands concepts, le plus intéressant, car elle est celui qui permet le mieux de saisir la variété infinie des comportements du toro. De l'absence totale de caste au sommet de la caste que représentaient, semble-t-il, les Dolores Aguirre lidiés le 1^{er} mai dernier à St Martin de Crau ou, pour reprendre un souvenir personnel, « *Rabosillo* » de Palha, lidié à Madrid en 2007 (le 31 mai et toréé par Sanchez Vara) et pour moi l'un des plus grands toros de la décennie, les nuances sont innombrables...et l'équilibre quasi-impossible, pas complètement toutefois. Des toros comme « *Comunero* » ou « *Rabosillo* » cités plus haut représentaient un mélange quasi-parfait de vraie noblesse *enclasadada* et de caste agressive. Mais la norme est plutôt que lorsque l'on a affaire à un toro vraiment encasté, il se situe plutôt sur l'un des deux versants : soit le versant obscur - cas de « *Grosella* » - soit le versant lumineux - les exemples sont nombreux, mais pour ma part, celui qui me vient le plus à l'esprit est encore un toro de Victoriano del Rio, celui des adieux à Madrid de Luis Francisco Esplà, « *Beato* » le 5 juin 2009.

Pour en terminer - mais le sujet est inépuisable - il faudrait dire que « voir le toro » c'est aussi savoir faire la différence entre ce qu'on a ressenti pendant le combat du toro et l'évaluation distanciée et si possible objective que l'on va en faire. On a pu, par exemple, se passionner pour le combat d'un toro *manso*, méchant et avisé de telle ou telle *ganaderia* « dure », mais ce n'est pas pour autant qu'il faudra lui mettre une note élevée. Au contraire, on a pu apprécier sans plus le comportement de tel ou tel toro noble, qui, au final, méritera sans doute une appréciation plus positive dans l'échelle des valeurs taurines.

Mais, en tout état de cause, rien n'est plus important que de « voir » le toro, car si on ne sait pas le voir, comment juger ce que fait le torero ?

3.2. Les traits de comportement

Il ne s'agit plus ici de notions générales sur le taureau de combat destinées à rendre compte du « tempérament » des taureaux mais d'éléments observables relatifs au comportement du taureau dès qu'il sort en piste, éléments exprimés dans une langue qui mêle, assez souvent, du pur descriptif (« il met la corne dans le bois de la barrière » ou bien « il ralentit sa charge dès qu'il se rapproche de sa cible »), de l'anthropomorphique (« il va jusqu'au bout de son action » où « il jette les mains en avant » mais aussi de l'évaluatif (« il répond à toutes les sollicitations » ou « il évite tout ce qui présente un danger pour se réfugier dans la partie de la piste vide de tout adversaire »)

Remarque : en la matière **les mots pour le dire** (en français, en espagnol, dont le « jargon taurin » ou dans ce sabir cher à « l'intuition loquace des aficionados » ont une grande importance car ils **sont nécessairement des lunettes pour voir**.

Cf. Liste de mots ou expressions

« el toro protesta », « el toro calamochea », « el toro da tornillazos », « el toro solta la cara », « el toro rebrinca », « el toro pone arreones », « el toro se calenta », « el toro le cuesta embestir », « el toro sabe lo que deja detrás »

A) **Portraits robots de idéaux-types** : « le taureau de bandera » et « le couard assassin »

Dans les ouvrages d'initiation ces traits de comportement donnent lieu à des descriptions d'archétypes avec pour types extrêmes le taureau parfait, montrant un engagement total du début à la fin (le « toro de bandera ») et le taureau totalement fuyard et défensif.

Ainsi le portrait idéal du toro combatif, du grand « toro bravo »³, propose une description, classique mais très utile et complète des comportements du taureau

³ Cf., entre autres exemples, le développement de José Luis Prieto Garrido, in *Como ver el toro en la plaza* Editorial Almuzara, abril 2006 pp.186 et 187

depuis sa sortie en piste où il répond en galopant à tous les appels et va jusqu'au bout de son attaque (*rematar*) sans freiner, ni jeter les pattes en avant jusqu'à la lutte qu'il mène, arque bouté et bouche fermée, contre la mort après avoir été touché par une épée entière en bonne place et, bien sûr, en passant par les piques, le second tercio (particulièrement important et, comme le souligne Del Moral,⁴ trop souvent négligé dans les analyses) et le 3^{ème} tercio.

A ce portait idéal (bravo) on peut, en miroir, opposer le récit du taureau complètement dépourvu de combativité.

Cf. **Un tableau** (opposant les traits positifs et les traits négatifs) d'un vingtaine de traits de comportement du taureau

Voir Annexe 1

B) Les grilles des éleveurs (centrées principalement pour les opérations de sélection)

Cf. les 24 éléments caractéristiques par Juan Pedro Domecq Solis. *Del toreo a la bravura*, Madrid Alianza Editorial, 2009.)

Ces 24 traits ou éléments de comportement sont répartis en 3 groupes :

- Les caractères généraux (10 éléments)
- Devant le cheval (2 éléments)
- Face aux leurres (cape ou muleta) (12 éléments).

Cf. : **liste des 24 éléments caractéristiques du comportement du taureau de combat**

Voir Annexe 2

On ne manquera pas de remarquer que le poids du comportement à la pique, qui pendant longtemps dans l'histoire a été le seul critère de combativité et qui, dans plusieurs élevages demeure l'élément crucial des choix (du moins à ce que disent les éleveurs) ne donne lieu qu'à deux éléments.

Ainsi, à titre d'exemple, dans le barème à 100 points de Luis Fernandez Salcedo, grand écrivain taurin et spécialiste des taureaux de la sierra de Madrid, les traits de comportement au premier tiers représentent 45 points.

A partir de ces éléments l'éleveur élabore trois notes :

1. une de « bravura intégral »,

⁴ In *Como ver una corrida de toros*, p. 132, José Antonio del Moral souligne que c'est durant le second tercio que les taureaux évoluent le plus et peuvent modifier leurs modalités d'engagement dans le combat.

Ainsi définie : *es la capacidad de lucha del toro hasta el momento de su muerte, son las ansias de embestir à lo largo de toda la lidia*

2 une de « toreabilidad »

Ainsi définie : *es el afan del toro por alcanzar aquello que se mueva, los vuelos de los engaños*

et 3 une d'ensemble.

En outre, à partir de ces éléments pris comme variables JP Domecq Solis a demandé à une équipe universitaire de vétérinaires et statisticiens de mener des études sur l'héritabilité et les corrélations entre les variables (Etudes Javier Cañon)

C) les grilles d'appréciation spontanée de toreros

Elles sont tout aussi intéressantes mais bien plus confidentielles. Tout aficionado a rêvé de jouir du privilège de suivre une corrida avec les commentaires sur le jeu des taureaux faits par un Pepe Luis Vasquez , un Paco Camino ou un Ponce, parmi les matadors particulièrement réputés pour leur compréhension et leur connaissance des bêtes.

Outre les commentaires de professionnels mobilisés comme « experts » par les chaînes de TV spécialisée⁵, il arrive parfois que certains explicitent publiquement leur grille personnelle de lecture auprès d'aficionados.⁶

Dans une approche plus fonctionnelle, Ponce avançait que le taureau pouvait s'analyser à travers cinq vertus corrélées à cinq défauts :

- 1) **Fijeza/probaturas** ; fixité sur le leurre / approches dispersés et changeantes
- 2) **recorrido/falta de recorrido** ; charge présentant un parcours long/ trajectoire s'arrêtant en chemin
- 3) **fuerza/debilidad**; force, solidité et résistance / faiblesse manque d'énergie
- 4) **humillar /cara alta** ; tête se plaçant bas au ras du sol / tête restant haute coups vers les haut
- 5) **repetición/embestidas discontinuas** ; répétition des charges / charges délivrées au compte goutte, une après l'autre, avec un temps d'arrêt entre chacune.

Et le matador d'ajouter que le toreo comme action consistant à métamorphoser les vices en vertus peut le réussir avec deux vices et trois vertus si c'est un torero moyen, avec trois vices et deux vertus si c'est un très bon torero avec quatre vices et une seule vertu si c'est un grand torero, mais avec cinq vices sans un seul levier de vertu rien n'est possible !

☪ La « grille poncista » mise à l'épreuve de taureaux récemment combattus :

⁵ Elles sont loins d'être toutes aussi éclairantes et ce sont les « fijate » de Emilio Muñoz qui apportent le plus.

⁶ Revue 6Toros6 n°163 du 12 août 1997 reprenant des propos du matador lors d'un exposé aux aficionados universitaires de Madrid.

Ainsi, à Madrid, le mardi 28 mai 2013, le jeune torero mexicain Arturo Saldivar a coupé la 10^{ème} oreille de la San Isidro devant un taureau burraço de El Ventorillo dénommé « *Afrentoso* » qui avait deux vertus nettes, la répétition et la longueur de parcours, une force suffisante, mais une fixité très inégale et une absence quasi total de « humillar ».

L'oreille précédente, coupée le dimanche 26 mai par Alberto Aguilar au 2^{ème} Montealto « *Fandanguero* » qui avait de la force, mais ne répétait que par à coups, présentait un voyage d'une longueur très moyenne et une façon de se fixer et de mettre la tête fort inégale selon les côtés (mieux à gauche). On mesure ainsi plus adéquatement la valeur du travail réalisé par le torero de Madrid (avant même que la présidence ne lui vole, au 6^{ème}, une sortie en triomphe).

A Nîmes, le dimanche 19 mai « *Remontisto* » ce 6^{ème} Miura, lidié par Castaño et sa cuadrilla, qui eut droit aux honneur de la vuelta, avait de la fixité dans la franchise de ses attaques, assez de force et de résistance mais il chargeait sans baisser la tête, ni répéter spontanément et avec une longueur de charge qui fut longue à se révéler.

En revanche, toujours à Nîmes, le lundi 20 mai, le 1^{er} taureau de Victoriano del Rio, un exemplaire de cinq ans et demi dénommé « *Español* », montra dans les leurres du mexicain Diego Silveti de grandes vertus quant à la position basse de la tête, à la longueur de la charge, et à la répétition des voyages et même en matière de résistance ; son seul petit défaut consista, au cours du premier tiers, dans une fixation un peu difficile à se stabiliser, ce qui suscita des interjections de la part du torero lui-même un interjection portant sur le but des escapades du bestiau « *a donde va ?* »

Dans une première approche, un telle grille apparaît comme quasiment exclusivement centrée sur les comportements du taureau face aux leurres et les traits de comportement du tercio de pique sont, en tant que tels, absents. On peut certes dire que les qualités de fixité, de position de la tête mais aussi de répétition et bien évidemment de force peuvent être aisément transposées dans le jeu devant les chevaux et sous le fer , c'est ce que le maestro répond à l'objection. Mais c'est là une grille accordée aux attentes de la tauromachie contemporaine, celle de la faena de muleta, ce qui de la part de Ponce ne peut que paraître naturel.

4. Elements de problématique

Comment articuler la diversité des traits de comportement de chaque taureau avec son évolution propre et le contexte du combat avec le jugement d'ensemble porté sur lui ?

Dans la démarche d'observation et d'analyse du taureau, la **double question de l'appréciation synthétique** sur le taureau par delà les deux ou trois prédicats qu'on peut lui attribuer (ex. *toro manso con embestida franca y con transmisión*) **et de l'évolution du taureau au cours de combat** constitue une des problématiques parmi les plus difficiles et les plus stimulantes pour l'aficionado.

Il est en effet important de prendre en compte cette évolution qui fait changer le jeu des taureaux soit en mieux (« ir a mas », « crecer », « ir por arriba », « calentarse ») soit en moins bien, avec dégradation du jeu (« ir a menos », « descomponerse », « rajarse »...) tout en conservant une vision synthétique de la nature propre de l'individualité de chaque exemplaire.

Bref, tenir à la fois le « principe d'évolution » et le « postulat d'unité »

Certaines réponses « classiques » apparaissent comme insatisfaisantes :

1. La réponse dualiste qui distingue un taureau de 1^{er} tiers et un taureau de 3^{ème} tiers, un taureau pour l'éleveur d'avec un taureau pour le torero, comme par exemple certains professionnels et éminents revisteros en septembre 1986 à propos de « *Trompetillo* » de Maria Luisa Dominguez Perez de Vargas,⁷ (un exemplaire spectaculaire fixe, prompt dans ses départs, allègre dans ses courses mais conservant la tête à mi-hauteur).

2. La réponse interactive, qui tend à n'expliquer l'évolution du comportement du taureau que par un effet de la lidia qui lui est donnée, soit dans le cas où des toreros peu habiles, ne profitant pas du potentiel du taureau, le détériorent (contexte fréquent à Madrid quand une partie du public prend parti pour le taureau contre le torero) ou bien, quand un grand torero sait améliorer le jeu du taureau par le sens de son adaptation à ses défauts et à ses vertus potentielles cachées. Si l'impact de la qualité de la *lidia* sur le jeu du taureau constitue un fait incontestable, on ne métamorphose pas un taureau ; l'alchimie du *toreo* peut transformer l'attaque en charge, elle ne transforme pas un mulet en cheval de course, il n'y a pas de nocces de Cana du *toreo*. L'expression « *inventer un taureau* » doit rester de l'ordre de la louange métaphorique.

3. La réponse énergétique qui explique les évolutions du comportement du taureau et plus particulièrement ses dégradations par une diminution du potentiel physique qui par là même explique une différence de nature par une différence de degré.

Mais alors quel système de règles et de critères utiliser pour, par delà le foisonnement toujours divers et souvent contradictoire des traits de comportement constituant autant d'indices, cerner la vraie nature de chaque exemplaire ; comment prendre en compte diversité et évolution en conservant le postulat d'unité ?

Plusieurs solutions se présentent alors :

La règle des traits les plus nombreux, c'est cette démarche qui conduit à mettre, comme les éleveurs en tienta, des points à différentes phases du combat (avec d'éventuelles pondérations). C'est une approche par grille et notes, « fort scolaire » ; si elle n'est pas à négliger, elle reste un peu formelle et statique. Utile comme outil de formation du jugement, elle offre une aide mais ne constitue pas une solution durablement satisfaisante.

Le principe du comportement à la pique crucial et déterminant : on trouva là le principe qui a dominé pendant des siècles la création de la « bravura » du toro de lidia et dont l'effacement partiel au profit d'autres critères constitue aux yeux de

⁷ Combattu le samedi 27 septembre 1986 dans les arènes de Nîmes par Francisco Ruiz Miguel.

nombre d'aficionados, la pierre de touche de la dégradation, du glissement vers le « taureau commercial », mou et fade et de surcroît idiot (« *baboso* »). Tout cela est bel est bon mais il faut aussi tenir compte des situations où des animaux donnent un jeu remarquable sous le fer pour ensuite voir fondre toute combativité, voire rechercher l'abri des planches et, à l'inverse des situations où des animaux fuient les chevaux pour ensuite donner des charges franches, allègres et vibrantes au 3^{ème} tiers.⁸

Le critère de la vérité finale : il s'agit alors en se fondant sur l'idée qu'il faut attendre la fin de combat, comme la fin du film, pour se prononcer en prenant en compte l'ensemble de tous les traits de comportements dont l'orientation de l'évolution de la combativité (amélioration ou dégradation), de donner une importance toute particulière aux derniers moments de la vie du taureau. C'est cette approche qui conduit par exemple à accorder un grand poids aux agonies spectaculaires au cours desquelles le taureau, arcbuté, résiste à la mort ou encore à valoriser les taureaux qui durent, ces « *maquinas de embestir* » infatigables, pour lesquels, le public est parfois enclin à solliciter la grâce.⁹

De fait sans se focaliser exclusivement sur un seul moment du combat (piques, faena de muleta ou fin du combat), la démarche pour suivre, tenter de comprendre et apprécier un taureau doit s'attacher à **suivre une dynamique** avec un jeu constant d'observations, ouvrant des hypothèses ouvertes permettant, en fonction des observations suivantes, d'opérer ajustements et rectifications, dynamique à suivre depuis l'entrée en piste¹⁰ jusqu'au terme de la vie publique du taureau.

Remarque : dans le suivi de cette dynamique, il importe de ne pas négliger **le jeu du taureau au cours du 2^{ème} tiers**. Cela non seulement d'un point de vue de méthode afin de lutter contre la césure entre taureau de 1^{er} tiers / taureau de 3^{ème} tiers mais aussi dans la mesure où c'est un moment où le jeu du taureau évolue souvent de façon déterminante.

Après l'effort de la pique, le toro peut récupérer ; il se voit proposer d'autres cibles (capes, banderilleros a cuerpo limpio) à la fois plus nombreuses, plus diverses et qui le sollicitent pour des courses et non dans un effort intense en statique. Le taureau est donc conduit à courir et à choisir ses cibles.

⁸ Des Atanasio ou Lisardo auxquels « Paquirri » coupa des oreilles à Bilbao (18/08/1977 pour l'Atanasio et 22/08/1979 pour le sobrero de Lisardo Sanchez) à « Artillero », ce taureau de Victoriano del Rio, lidié le vendredi 24 mai 2013 à Madrid par Talavante et qui montra au premier tiers tous les comportements du couard fuyard pour ensuite délivrer des charges franches et vibrantes permettant au matador de couper les deux oreilles du rachat !)

⁹ On peut remarquer que dans les cas de faenas de muleta qui se prolongent avec un taureau particulièrement allant et spectaculaire au 3^{ème} tiers, suscitant des amorces de demande de grâce, la prolongation constitue en tant que telle un élément permettant de mieux apprécier le réel potentiel d'attaque du taureau. Soit comme « *Bilanovo* », ce colorado de « El Pilar », toréé le 7/08/2009 à Bayonne par S. Castella, il se met à relever la tête perdant sa façon de « faire l'avion » et se met à rechercher les planches (ce qui put justifier la décision de ne pas le gracier), soit comme « *Arrojado* » de Nuñez del Cuvillo, lidié le 30 avril 2011 à Séville par José Maria Manzanares, après une glissade vers les planches, il répète ses charges longues et franches au centre de la piste où le matador l'a reconduit, comportement qui fut déterminant dans la décision du président Salguero de sortir le mouchoir orange.

¹⁰ L'importance des premiers comportements du taureau a été soulignée par de nombreux professionnels et Popelin affirmait (*Le taureau et son combat*, p.18) que 50 % de ce que deviendra le taureau dépend de la façon dont sont perçus, analysés et traités les premiers comportements du taureau en piste.

- Le choix des cibles va conduire le toro soit à disperser son attention, soit à la concentrer sur les cibles précises
- Selon le côté où il est approché (cf. l'alternance des côtés de pose), le taureau va manifester ses éventuelles différences de latéralisation dans ses modalités d'attaque ;
- Les courses peuvent lui permettre de récupérer de l'allant (c'est la dimension stimulante du moment des « avivadores »)
- En outre, dans son assaut final vers l'homme qui se déplace, l'armé du coup de tête ne demande pas au taureau de baisser la tête comme il est conduit à le faire quand il veut attraper un leurre en tissu, on voit d'ailleurs peu de taureau tomber au cours du second tercio.

Comment développer et enrichir son attention à cette dynamique propre à chaque taureau ?

Pour suivre cette dynamique, et d'une certaine façon développer son attention aux observations et son plaisir au jeu des hypothèses ouvertes et des combinatoires, une démarche simple est de se livrer au **jeu consistant à essayer de restituer la dynamique observée et perçue par le récit.**

Récits, faits nécessairement d'un point de vue singulier et par là même ouverts à la discussion avec d'autres approches donc au débat mais à un débat fondé et argumenté sur le jeu du taureau, fondement du toreo, qui est le seul vrai débit d'afición) récits portant par exemple sur :

- Les quelques taureaux marquants de votre dernière feria

Voir annexe 3 trois taureaux de la feria de Nîmes 2013

- Les taureaux marquants dans la formation de votre afición
- Les taureaux les plus exceptionnels par leur combativité ou par leur difficulté

Voir annexe 4

Récits du jeu de deux toros « *Zurcidor* » de Torrealta, toréé en 2010 à Séville par « El Juli » et de « *Cacareo* » de Nuñez del Cuvillo torée en 2011 à Bilbao par Morante de la Puebla.

- Les taureaux dont le jeu a suscité des appréciations les plus divergentes voire des polémiques

« Voir le taureau » une démarche sans certitude, toujours ouverte, sans fin mais au combien passionnante...à la base de la passion taurine.

On reparlera du jeu de taureaux de la saison 2013 à l'automne quand nous nous retrouverons pour échanger et débattre pour le 8^{ème} « prix de la rencontre », prix qui, à mes yeux, est tout autant fait pour enrichir notre aficion que pour avoir le plaisir et l'honneur de recevoir à Paris des invités exceptionnels.

ANNEXE 1. Traits de comportement du taureau en piste

Comportements positifs	Comportements négatifs
<i>A la sortie en piste et premières passes</i>	
Sortie vive du toril (au galop)	Sortie prudente faite au pas ou au petit trot (<i>andando o trotando</i>) ou bien colérique agitation et coups de tête sur les planches
Répondre immédiatement à toutes les sollicitations en galopant vers les cibles	Manifester de la distraction, sans se fixer sur les appels ou les cibles ; rechercher la sortie en longeant les barrières (<i>barbear las tablas</i>) voir en sautant la barrière
Aller jusqu'au bout de son assaut sans freiner ni ralentir (<i>rematar</i>), mettre la corne dans le bois, chercher à atteindre les capes en engageant la tête (<i>meter la cabeza</i>) sans la relever au cours de l'attaque, revenir vers la cible pour répéter son attaque.	Freiner avant d'arriver sur les cibles (bois ou étoffe), jeter les pattes en avant ; donner un coup de pointe ou de tête (<i>puntear, derrotar</i>), passer sans se retourner pour attaquer de nouveau en poursuivant une trajectoire de recherche de sortie ou d'endroit « tranquille », secteurs déserts de la piste propres à constituer un refuge
Répondre rapidement aux appels, accélérer le rythme de l'attaque et fixer l'attention sur le leurre avec une trajectoire qui conserve sa rectitude	Retarder les départs, avancer sans accélérer, montrer une attention dispersée (<i>desparramar la vista</i>), peser sur un côté (<i>acostarse o vencer por un lado</i>)
<i>Lors du tercio de pique</i>	
Charger le groupe équestre dès lors que celui-ci se présente comme une cible et l'attaquer en accélérant	Aller au cheval au petit trot comme « pour voir » et rechigner à y aller, voire le fuir dès lors que l'animal a reçu un châtiment.

Pousser avec fixité et constance, en engageant tout le corps depuis la tête qui demeure stable et basse dans le caparaçon jusqu'à la queue (dressée dans le plongement de la colonne vertébrale) (<i>meter los riñones</i>)	Pousser par à-coups, avec des sortes d'aller et retour contre la caparaçon ou encore demeurer collé à cette protection comme endormi
Mettre la tête assez bas et la conserver fixe pour une poussée en ligne droite, avec les deux cornes, voire chercher à renverser en soulevant mais sans sonner des coups de tête	Attaquer le groupe tête haute en cherchant à désarmer le picador, à le déséquilibrer, ne s'engager que d'une seule corne, donner des coups de tête en tous sens contre le caparaçon (<i>cabecear</i> , faire chanter les étriers)
Ne sortir de la poussée que pour répondre à une nouvelle sollicitation (cape ou autre)...voire poursuivre obstinément sa poussé malgré des sollicitations répétées et fortes (tirer par la queue par exemple)	Abandonner rapidement la poussée pour sortir du caparaçon sans sollicitation extérieure (sortir seul) ou encore sortir en fuyant, en s'échappant vers la partie diamétralement opposée de la piste
Manifester malgré la douleur et l'effort de la constance dans son appétit de combattre en conservant sa qualité d'attaque et de poussée lors de la succession des différentes piques	S'employer de moins en moins lors d'une série de piques (réaction plus tardive, charges plus prudente, poussée plus irrégulière, sortie plus rapide...)
Ne montre pas de signes révélant des failles dans sa combativité fondamentale (mugir, gratter le sol, voire ruer ou souffler)	Montrer par divers comportements une lassitude de l'engagement dans le combat : mugir (<i>berrear</i>), gratter le sol (<i>escarbar</i>), souffler (<i>bufar</i>), ruer (<i>cocear</i>)...
Lors du 2^{ème} tercio	
Manifester une attention constante mais sélective sur les différentes sollicitations qui se proposent (capes, banderilleros...) et une fois la cible choisie la charger de façon résolue et s'employant à fond	Montrer une attention dispersée et une inconstance dans les réactions, alternant refus de déclenchement et attaques soudaines, changements de cible visée en cours de charge ...
Déclencher rapidement la charge en réponse aux appels des banderilleros et attaquer droit en accélérant	Rester immobile malgré les appels, retarder le déclenchement de l'attaque et sans s'engager, sans une charge, essayer d'atteindre la cible en anticipant sa trajectoire (« couper le terrain »)
En arrivant sur une cible (banderillero ou cape) baisser la tête pour armer le coup de tête	Terminer des attaques tête à mi-hauteur et immédiatement donner des coups de tête

Après la pose ne pas manifester de réactions de douleur liées aux les harpons mais poursuivre le combat en répondant aux sollicitations (qu'elles soient celles des cape de brega ou celles d'un nouvel appel d'un banderillero).	Après la pose, soit s'arrêter pour s'agiter comme pour se débarrasser des banderilles (« protester les banderilles »), soit poursuivre avec une accélération soudaine le banderillero en direction des planches (« <i>hacer hilo</i> »).
Lors du 3^{ème} tercio	
Les propriétés de la charge :	
- se déclenche rapidement dès qu'elle est sollicitée (<i>embestir con prontitud, toro alegre</i>)	- départs retardés, difficiles à déclencher pouvant déboucher sur un animal figé (<i>toro tardo, reservado, aplomado</i>)
- connaît une accélération progressive qui, selon la distance, peut aboutir au galop (<i>embestida con cadencia</i>)	- une approche qui ne se livre pas en restant au trot ou bien qui, après un long moment d'immobilité, s'exprime par quelques assauts rapides, exécutés en vagues successives (<i>embestir por oleadas</i>)
-l'attention se fixe sur le leurre de façon persistante (<i>fijeza en el engaño</i>)	- l'attention se disperse de façon constante et le regard du taureau ne cesse d'osciller entre le leurre et le corps du torero (<i>toro mirón</i>)
- exprime une volonté d'attraper la muleta (<i>coger la muleta</i>) en mettant la tête basse (<i>meter la cara, meter la cabeza</i>) et en poursuivant cet effort alors même que cette cible se dérobe sans cesse, en maintenant cette position, en traçant au sol comme un sillon (<i>surco</i>) avec le mufle (= <i>humillar</i>) ; cette façon de bien mettre la tête basse peut même s'accompagner d'une inclinaison adaptée au copté où est dessinée la passe (<i>hacer el avión</i>)	- attaquer la muleta sans baisser la tête, en la maintenant à mi-hauteur (sans réelle différence dans la hauteur de la tête entre la coule et le moment du contact) ou encore en ne la baissant qu'un très court moment pour immédiatement la relever en donnant des coups de pointe ou de tête, de forme et d'intensité variables (« <i>cabeceo</i> », « <i>derrotes</i> », « <i>extraños</i> », « <i>gañafones</i> », « <i>hachazos</i> »...)
- la trajectoire est à la fois rectiligne et longue, sans peser particulièrement sur un côté, le voyage est franc (<i>nobleza</i>) et va jusqu'au bout de sa dynamique sans s'interrompre en chemin (<i>rematando la suerte</i>)	- le parcours est imprévisible et incertain dans son orientation comme dans sa longueur ; voyage qui serre, colle, qui biaise, ou qui se met à rechercher l'homme derrière le leurre (<i>sentido</i>) ou qui s'interrompt brusquement en plein milieu du parcours

- au terme la chaque passe, poursuivie jusqu'au bout, le taureau se retourne a bonne distance et sa volonté d'attaquer le conduit à répéter ses charges, en fonction de l'énergie dont il dispose (<i>toro repetidor</i>)	- au sortir de la passe le taureau sort seul ou « à l'envers » ou encore il s'arrête, conduisant le torero à soutirer les passes une à une
La transmission	
Le relief que confère aux charges une présence offensive manifestant un appétit d'attraper les cibles (<i>codicia</i>), propriété qui transmet une impression de danger (<i>fieieza</i>)	le manque de combativité qui s'exprime par la mollesse insipide des charges (<i>sosería</i>) ainsi que par une sorte de naïveté sottise dans l'obéissance aux leurres (<i>baboso</i>), qui ôtent tout relief au toreo
L'évolution au cours du 3^{ème} tiers	
Se livrer de plus en plus au cours du combat en dépassant les châtiments et les échecs dans la poursuite les leurres tout en régulant ses charges à son potentiel énergétique (« <i>ir a mas</i> », « <i>venirse arriba</i> », « <i>crecerse</i> »)	Perdre sa combativité, exprimer progressivement ou plus soudainement la perte de l'élan combatif en se fixant, en réduisant les voyages, en recherchant l'abri des planches ou la porte du toril (se dégonfler) (« <i>rajarse</i> », « <i>ir a menos</i> » ; « <i>decrecerse</i> »)
Au moment de la mort	
Une fois s'être complètement livré et sans se désunir ni fuir le combat, marquer une pause qui doit être mise à profit pour porter le coup d'épée (<i>pedir la muerte</i>)	Après s'être livré et alors que le combat se prolonge, demandant au taureau d'aller puiser dans un 2 ^{ème} ou 3 ^{ème} souffle, révéler des signes de jeu défensif
Alors qu'il est frappé d'une épée létale, se défend contre la mort en faisant face, arque bouté sur ses pattes, bouche souvent fermée, luttant contre la mort.	Se couche ou cherche à s'éloigner de tout appel ou sollicitation quitte à réagir par des coups de tête violents aux tentatives de coups de grâce.

Annexe 2 : Les 24 éléments caractéristiques du comportement du taureau de combat selon Juan Pedro Domecq Solis.¹¹

Caractères généraux (10) :

1. S'élaner de loin sur tout élément étranger qui le sollicite (**arrancarse de lejos**) ;
2. Gratter (**escarbar**) le sol avec ses pattes antérieures avant de déclencher son attaque (**arrancada**) ;
3. Demeurer constamment absorbé dans le combat, avec fixité sur l'opposant sans accorder d'attention aux autres objets qui l'entourent (**fijeza**) ;
4. Se déplacer avec facilité et rapidité tout au long du combat (**movilidad**) ;
5. Attaquer en galopant ou au contraire aller vers sa la cible au pas ou au trot (**galope**) ;
6. Mobilisation de toute la puissance du corps pour pousser ou attaquer (cheval ou leurres) c'est ce qui confère sensation de danger et émotion, (**casta ou fijeza**) ;
7. Stabilité qui permet de ne pas fléchir, ployer sur les antérieurs voir de s'écrouler, dès lors qu'il ne s'agit pas d'un déséquilibre accidentel (**caerse**) ;
8. S'élaner avec promptitude et rythme sans montrer de lassitude vers les appels (**alegría**) ;
9. Monter une préférence vers un secteur de la piste pour y trouver refuge en refusant le combat (**querencia**) ;
10. Modes de développement de l'esprit de lutte tout au long du combat (déclin, constance, augmentation) - (**desarrollo**) ;

Devant le cheval (2) :

11. Pousser avec énergie et engagement (**apretar**) ;
12. Rester sous le cheval ou sortir seul en manifestant des signes de désagrément (**salir suelto**) ;

Face aux leurres (12) :

13. S'élaner sur les leurres en ligne droite sans peser sur aucun des deux côtés (**rectitud**) ;
14. Longueur du déplacement lors de chacune des charges, il peut être long, moyen ou court, avec des différences selon les côtés (**recorrido**) ;
15. Porter la tête basse (humillada) durant la charge¹² (**meter la cara**) ;
16. Attaquer le cheval ou les leurres avec l'envie de les attraper, avec convoitise (codicia) et sans cesser de vouloir les attraper (**emplearse, combatividad**) ;
17. Attaquer avec une vitesse constante durant tout le processus de la charge (qui naturellement s'accélère au début) (**Ritmo**) ;
18. Ne pas manifester des signes qui soient de nature à inquiéter le torero sur la constance des attaques - genio - (**nobleza**) ;
19. Capacité à lancer sa charge plusieurs fois de suite sans s'arrêter (**repetir**) ;
20. Façon de se retourner après chaque passe en offrant ou pas une certaine distance au torero pour donner la passe suivante (**reponer**) ;
21. Façon de couper la charge au milieu même de la passe (**frenarse**) ;
22. Marcher au pas vers les cibles sans jamais déclencher une réelle charge (**gazapear**) ;
23. Bouger la tête dans tous les sens au cours même de la charge (**cabecear**) ;

¹¹ Cf. Juan Pedro Domecq, *Del toreo a la bravura*, Madrid, Alianza Editorial, 2009 ;

¹² Juan Pedro précise que ce caractère déterminant dans la tauromache actuelle a été mis au 1^{er} plan par les éleveurs mexicains.

24. La puissance physique que le taureau manifeste tout au long de son combat (**fuerza**).

Annexe 3 : Trois taureaux de la Pentecôte nîmoise 2013

Dans cette édition de la feria de Pentecôte marquée par les pluies, et pour les seules corridas de toros (hors novillada et rejoneo), trois exemplaires peuvent susciter une attention plus particulière.

« Chupetero II » de José Escolar Gil : bien nommé, il aspirait les leurres

Taureau gris n°75, de 552 kg. Combattu en premier, le vendredi 17 mai en matinale par « Rafaelillo ».

Sans marquer de signes de distraction, le taureau attaque la cape de « Rafaelillo » avec des charges vives, franches et répétées en baissant parfaitement la tête dans chaque assaut. Il va charger le picador à trois reprises,¹³ en s'employant avec conviction et style, tête basse et fixe dans le caparaçon et sans montrer d'altération de sa combativité. Attentif aux appels, il attaque les banderilleros avec promptitude et accélération mais sans couper le terrain. Au 3^{ème} tercio, il continua à se livrer totalement, aspirant ou suçant la muleta avec avidité, conservant cette façon de mettre la tête bien au ras du sable (qui devenait de plus en plus humide sous l'averse à l'intensité croissante) et répétant ses assauts avec constance. « Rafaelillo » profita de l'aubaine dans des séries des deux mains au rythme trop accéléré et hélas accompagnées de cris inutiles. Si les passes gauchères furent moins pures, ce ne fut pas du à des attaques moins bonnes sur cette corne car « Chupetero II » conserva jusqu'au bout son allant, son avidité franche et la classe exprimée par la sa façon de « mettre la tête ». « Rafaelillo » tua d'une épée entière après un pinchazo et coupa une oreille ; alors que la forte averse était peu favorable aux mouchoirs, Laurent Burgoa qui président, sortit avec pertinence le bleu pour accorder le tour de piste à la dépouille de « Chupetero II »

« Remontisto » de Miura : la mise en valeur d'une mobilité sans éclat et sans malice

Taureau gris sombre n°78, de 645 kg. Combattu en 6^{ème} position par Javier Castaño, le dimanche 19 mai après-midi.

Dans ses premières charges sur la cape de Javier Castaño, ce taureau montra un allant réel mais sans excès et cette façon de mettre la tête à mi-hauteur, sans la baisser, très caractéristique des animaux de Miura. Il eut la chance d'être piqué par le picador vedette de l'équipe Castaño, Placido Sandoval dit « Tito ». Par ses appels de la voix et du geste, levant haut la vara, il fit partir le taureau à trois reprises pour des piques de plus en plus courtes et quasiment simulées, rencontres vers lesquelles

¹³ Un autre exemplaire de Escolar alla par trois fois à la pique, celui lidié en 5^{ème} par Fernando Robleño, un certain « Cantito » mais il le fit avec une force violente et une tête très haute - sur la jambe droite du piquero - anticipant ainsi les rudes coups de tête qui allaient semer la panique lors du 2^{ème} tiers, où Robleño dut faire la lidia à la place de son péon « El Ecijano », quelque peu perdu, et ensuite donner du fil à retordre au matador au cours de sa faena.

notre « *Remontisto* » tardait à partir pour finalement s'y rendre au petit trot puis s'y livrer sans réelle conviction. Malgré cela, le matador demanda à son picador vedette d'aller se placer sous la présidence pour faire un 4^{ème} appel, pique retournée (regatón). Après plusieurs sollicitations et une distance un peu réduite par rapport à la mise en place initiale, le Miura finit par répondre aux appels, toujours au petit trot. L'ensemble du tercio enchantait la majorité du public. Si les charges offraient peu d'éclat, elles se montraient sans malice et David Adalid et Fernando Sanchez brillèrent lors du deuxième tiers, le premier dans un quiebro au fil des barrières et le second dans une paire remarquable tant dans sa préparation (en marchant), dans la pose elle-même (en plein berceau) que dans la sortie (tranquille et mains levées). Montera sur la tête, Castaño s'employa avec métier et intelligence à mettre à profit la franchise des charges tout en veillant à allonger des parcours qui spontanément tendaient à se restreindre et à alterner les séries droitières et gauchères. La justesse et la précision de ce travail contribuèrent à valoriser la mobilité franche et constante de cet exemplaire qui délivra des trajectoires plus longues, effectuées avec une tête plus basse en fin de faena que lors des premières passes de muleta. Après une lame entière, la pétition de trophées fut forte et le président (encore L. Burgoa) sortit simultanément deux mouchoirs puis, rapidement, le mouchoir bleu de la vuelta post-mortem.

Comme à Séville un mois plus tôt, par-delà ses qualités propres, ce 6^{ème} Miura bénéficiait aussi des possibilités offertes par l'ensemble du lot en faveur de combats variés et souvent intéressants.¹⁴

« *Español* » de Victoriano del Rio : un bel entrain évoluant de la curiosité à l'engagement

Taureau noir n° 70, âgé de plus de 5 ans et demi, affichant 525 kg. Combattu en 1^{ème} position le lundi 20 mai après-midi par Diego Silveti.

A sa sortie en piste, cet exemplaire bien armé se montra avide d'espace et de découverte, il ne cessa de passer d'un foyer à l'autre de l'ellipse de la piste, acceptant une passe isolée sur chacun de ses nombreux voyages, situation qui conduisit le mexicain à lui demander, à haute et intelligible voix, où il allait comma ça ! Il finit pas se fixer, chargea volontiers la cavalerie en deux rencontres prises avec entrain. Même entrain, émaillé de quelques distractions,¹⁵ lors de trois interventions au quite, une première de Silveti par saltillera et gaoneras, une deuxième par chicuelinas très serrées de « El Juli » et, en réplique, une troisième de Silveti également par chicuelinas. Lors du 2^{ème} tercio et au début du travail à la muleta, le Victoriano del Rio montra une superbe charge, répondant vite, galopant, mettant la tête avec engagement et franchise et répétant avec rythme et tout cela sur les deux cornes. Après des droitières assez enlevées, un manque de temple lors des naturelles entraîna des passes accrochées. Le travail se dilua peu à peu alors que le

¹⁴ En ce dimanche nîmois, le taureau de Miura qui donna le jeu de plus grande qualité fut celui sorti en 3^{ème} lieu, un beau taureau gris clair dénommé « *Solitario* » qui montra une combativité de classe : attentif à tout, allant vers le cheval en galopant et accélérant, poussant tête fixe et basse sur le caparaçon et conservant cette promptitude de réaction et cette vivacité dans les charges au 2^{ème} tiers et au début du 3^{ème}. Mais soudainement sa patte antérieure gauche céda et même si sa caste le poussa à continuer à charger, il convenait d'abrégier ses douleurs, ce que fit Antonio Ferrera. De même, le 21 avril à Séville, le 4^{ème} taureau, un splendide gris dénommé « *Rayito* » qui chargeait comme une fusée, attaquant avec fougue, tête basse et humiliando, et donc qui promettait beaucoup, vint se briser une corne contre un burladero alors qu'il poursuivait un capote.

¹⁵ Lors du la saltillera qui ouvrit le 1^{er} quite de Diego Silveti, « *Español* » fila au sortir de la passe vers la zone du toril poursuivi par la matador capote dans le dos !

taureau conservait de l'allant. Après une bousculade provoquée par une passe de dos maladroite, le final par manoleteras confirma la noblesse et la résistance du taureau laissant penser que ses qualités avaient été fortement sous exploitées. Si après un pinchazo et une entera volontaire le matador fut ovationné, l'ovation qui salua la dépouille de « *Español* » fut plus marquée ; la curiosité avait fait place à l'engagement.¹⁶

Annexe 4 : jeux de deux taureaux évoqués lors de la soirée

« **Zurcidor** » de **Torrealta** sorti en 4^{ème} lieu le mardi 20 avril 2010 à Séville. Toréé par « El Juli »

Le jeu de ce toro fut l'objet de maints commentaires et appréciations parfois contrastées.

Ce negro mulato de 492 kg, marqué du n° 93, avec sa museau court de toro fait (cinqueño) et son armure apretada avait plu à Juli (qui avait demandé, au cas où il le tirerait au sorteo, de la placer en 2^{nde} position). Comme le confie le matador lui-même¹⁷ au 1^{er} tiers, il le nota « mansuron », avec ses signes marqués de distraction, des sorties rapides de la pique pour filer vers les tablas du toril mais il avait confiance et peu à peu ce jeu « informal » (« mal éduqué ») (fréquent chez les animaux plus âgés) fit place à un engagement plus affirmé avec, au second tiers, des galops et une tête basse dans l'assaut. Julian brinda la mort de « *Zurcidor* » au public et entama par une haute au fil des barrières de l'arrastre, d'où le bicho s'enfuit pour aller au tercios du 11. Alors, au centre de la Maestranza, Julian attendit les charges du bestiau. Celles-ci se déclenchèrent de très loin, avec un sorte de bond rageur lors du départ, une très grande vitesse dans l'accélération et une avidité impressionnante qui s'orienta même un instant sur la montera restée sur l'albero. L'intensité des séries droitières fut exceptionnelle suscitant de la part des commentateurs de la télévision une admiration tant pour le torero que pour l'animal qui répétait ses assauts avec fouge, faisant l'avion et donnant aux séries un relief extraordinaire. Sur ce côté gauche, le rythme des assauts se fit un peu plus apaisé tout en conservant la profondeur de l'engagement et Juli put signer des naturelles lingues et profondes d'une très grande authenticité. Après des enchaînements finaux précis et parfaits « El Juli » porta une estocade entière en se jetant et deux oreilles accordées avec les deux mouchoirs sortis simultanément par Francisco Teja. On enregistra une pétition légère de vuelta pour « *Zurcidor* » qui quitta la piste sous une ovation unanime à l'endroit de cet animal d'un relief exceptionnel. Si selon José Calos Arevalo (6T6 n° 826) « *Zurcidor* » ne fut pas un toro bravo mais la bravoure même, « intense, émotive pleine de classe à la muleta » qui pouvait mériter l'indulto, pour d'autres revisteros, ce fut un animal qui s'est économisé à la pique puis à la muleta a changé de comportement comme certains mansos con embestida.

¹⁶ Cette progression ne fut pas observable de la même manière chez le 6^{ème} exemplaire de Victoriano del Rio, un certain « *Ebanista* » qui lui aussi se montra distrait en fuyard à sa sortie. Mais de surcroît, il se révéla douillet à la pique et même s'il se montra noble et mobile au 3^{ème} tiers, permettant une faena de muleta récompensée d'un trophée, il demeura un taureau qui passe et pas un animal qui s'engage.

¹⁷ Voir *Cuadernos de Tauromaquia* n° 8, p.30 à 34.

« **Cacareo** » de **Nuñez del Cuvillo**, combattu en 4^{ème} le mardi 23 août 2011 à Bilbao par « Morante de la Puebla »

Ce taureau de 542 kg, à la robe colorado, ne montra pas au cours de ses premières minutes de présence dans la piste de Vista Alegre les signes bien encourageants : trotinant sans jamais déclencher véritablement de charges, parcourant la piste en tous sens et à sa guise sans réellement tenir compte des appels de la cuadrilla et du maestro et de surcroît marquant des signes de faiblesse de pattes qui suscitèrent des protestations et des palmas demandant le renvoi au corrales. Ces demandes augmentèrent après que « *Cacareo* » soit aller, de son initiative, prendre, sans style, une première pique au picador de réserve gardant la porte ; la crainte de voir un Morante restant prudent devant une bête de peu de race s'ajoutant alors aux inquiétudes sur la résistance de l'animal. Le tercio de pique continua de se dérouler dans un grand désordre, capotazos en tous sens, maestro en retrait délibéré de la lidia et, après une deuxième pique prise en donnant de la tête en sans style, une 3^{ème} fut administrée avec ardeur par Cristobal Cruz après la sonnerie du changement de tercio, action qui souleva une bronca. Après un second tercio au cours duquel « *Cacareo* » confirma un comportement fait de distraction, de voyages désordonnés et de coups de tête, tout paraissait converger vers un bref travail d'alignement préparant un coup d'épée de liquidation. Toutefois, les passes par le bas, genoux ployés, par lesquelles Morante entama son travail manifestèrent à la fois une fermeté destinée à réduire les errances et une saveur de lidia à l'ancienne. Estimant sans doute que ce taureau avait peut-être en lui davantage qu'il ne semblait promettre, Morante, l'entreprit à droite, le côté le plus accessible. La première série, dessinée, avec une marge de prudence fut inégale en qualité, associant passes « propres » et passes accrochées. Si, sur le côté droit, la série suivante marqua une nette amélioration avec un voyage plus fixe et plus long du taureau, le passage au travail de la main gauche fut marqué par une multiplication des passes accrochées. Après une nouvelle séquence de passes de la droite où le subtil maniement de la muleta s'attachait à la fois à exiger un allongement de la trajectoire et à encourager l'installation d'une confiance dans la poursuite du leurre, Morante mit un point d'honneur à reprendre le toreo de la main gauche. Le dosage de la main de fer et du gant de velours avait fait son effet et Morante donna alors deux courtes séries de naturelles, dont une citée de face, composées de passes magnifiques enrichies de l'éclat de conclusions inspirées (molinete belmontien) avec le concours d'un taureau qui, doutes et distractions évanouies, semblait désormais se livrer complètement au jeu auquel le matador l'avait à la fois contraint et convié. Pour couronner cette construction longue et inespérée, Morante porta lentement un coup d'épée de parfaite exécution et exigea de sa cuadrilla qu'elle le laisse seul face à l'agonie de « *Cacareo* » qui tomba vite au pier de matador. La plaza se couvrit de blanc et Matías González sortit simultanément deux mouchoirs. L'enthousiasme du public ne permit guère de bien distinguer le mélange de bravos, dominants, et de sifflets, minoritaires, qui accompagnèrent l'arrastre de « *Cacareo* ». ¹⁸

¹⁸ Voir aussi une rapide description de cette faena par François Zumbiehl, dans son ouvrage *Une brève histoire de la corrida*, Editions J.C Béhar, Paris, 2012